



Quark présente

LA CRAVATE

par les réalisateurs de
La Sociologue et l'ourson

un film de
Étienne Chaillou & Mathias Théry

AU CINÉMA LE 5 FÉVRIER



SYNOPSIS

Bastien a vingt ans et milite depuis cinq ans dans le principal parti d'extrême-droite. Quand débute la campagne présidentielle, il est invité par son supérieur à s'engager davantage. Initié à l'art d'endosser le costume des politiciens, il se prend à rêver d'une carrière politique, mais de vieux démons resurgissent...

Assis dans un fauteuil, le jeune homme lit un récit de vie : le sien, celui d'un jeune militant du Front National. En voix off, les auteurs déroulent ce même fil narratif littéraire, l'illustrant d'images tournées à ses côtés.



« Bastien ressentit alors brusquement combien le temps avait passé depuis leur première rencontre dans les rangs des colleurs d'affiches. À présent, Éric était le chef départemental et il tutoyait les grands du parti. »

ENTRETIEN AVEC ÉTIENNE CHAILLOU ET MATHIAS THÉRY

Après *La Sociologue et l'ourson*, comment vous est venue l'idée de *La Cravate* ?

Étienne Chaillou : L'envie de filmer des jeunes politiques est née pendant les tournages à l'Assemblée nationale pour *La Sociologue et l'ourson*. Nous croisons au café de l'Assemblée des jeunes de vingt ans, habillés en costard, parlant déjà comme des vieux routiers de la politique. Nous nous sommes dit qu'il serait intéressant de les suivre. Mathias a ensuite réalisé un film documentaire télévisé pour une collection que je dirigeais, sur des jeunes qui votent pour la première fois. Il a rencontré Bastien à cette occasion, ainsi que d'autres jeunes Amiénois. Après ce projet, il m'a dit que Bastien pouvait grimper dans la hiérarchie du FN et il m'a proposé de réfléchir à un film sur lui. La montée des partis nationalistes est un fait qui nous préoccupe beaucoup.

Comment s'est passée la rencontre avec Bastien ?

Mathias Théry : J'ai téléphoné au Front National de la Jeunesse du Nord, et je leur ai dit que je voulais rencontrer des jeunes militants. Ils m'ont donné des contacts que j'ai vus un par un. À la première rencontre avec Bastien, nous l'avons trouvé d'aspect un peu caricatural, en blouson de cuir et cheveux ras, et complètement fasciné par Marine Le Pen, dont il avait même un portrait affiché au dessus de son lit. Mais il se montrait très curieux. C'était un jeune qui cherchait à discuter avec des gens qui ne pensent pas comme lui. Il nous disait aussi que sa famille n'était pas politisée, que très peu de ses amis partageaient ses opinions, que certains étaient de gauche, et qu'il était entré au parti par lui-même. Comment s'était-il retrouvé au FN ? C'était un mystère pour nous. Un mystère que nous avons mis deux ans à comprendre.

Avez-vous tout de suite mis au clair avec lui l'idée que vous pouviez tout filmer ?

ÉC : Non, ça s'est fait en deux temps. Pendant le premier tournage, pour la télé, Bastien acceptait bien la caméra, mais il restait dans un rôle de militant. Nous avons décidé ensuite de faire des entretiens non filmés, avec juste un petit micro, et le premier entretien a sans doute été déterminant pour gagner sa confiance. Il nous a convié dans un bar de Beauvais et nous a longuement confié une partie de sa vie qu'il cachait au FN. Et là, nous avons senti qu'il allait accepter de se raconter assez largement et que le projet l'intéressait.

MT : Concernant les enregistrements audio, il y avait un accord entre nous : nous ne les utiliserions pas dans le film. Nous enregistrions car nous voulions conserver ses

mots, ses phrases qui nous ont beaucoup aidés à écrire le texte. Dès le départ, nous lui avons dit : « Ce que nous voulons connaître, ce n'est pas uniquement le parti, mais c'est ta vie en général. On veut faire un portrait de toi plus complet ». Nous voulions nous intéresser au processus d'adhésion à ce parti qui nous inquiète. Pourquoi des milliers d'individus qui ne sont certainement pas tous des salauds finissent par se retrouver à hurler ensemble « on est chez nous », et à s'imaginer qu'une Marine Le Pen peut leur ouvrir un monde meilleur ? Comprendre quelle avait été sa vie pour qu'à vingt ans Bastien soit si engagé, quelles étaient les racines de son engagement et quelle place le parti était venu prendre dans sa vie intime. Donc, il était logique qu'on aille le filmer avec ses amis, au Laserquest, dans son appartement, parfois même lorsqu'il dort dans son lit.



« Tout prenait sens ici, l'habit, le geste, le sourire, la main sur l'épaule. Bastien était parfois déconcerté par la pièce qui se jouait devant lui [...] Il constatait alors avec étonnement et une légère ivresse que l'habit faisait le moine, et qu'en tirant un peu sur la cravate, il y avait peut-être une place pour lui parmi ces gens-là. »

Pendant combien de temps l'avez-vous suivi ?

ÉC : Mathias l'a suivi presque deux mois pour la télé, et nous l'avons ensuite filmé sur six mois, pendant les campagnes électorales de 2017. Un an plus tard, nous l'avons invité à lire, devant la caméra, le texte racontant son histoire et destiné à être la voix off du film.

MT : Ce qui nous a fait gagner du temps, ce sont les entretiens pendant lesquels Bastien se racontait beaucoup. Ils nous ont permis de comprendre de nombreuses choses qu'une caméra n'aurait jamais pu capter. Au cours d'une séquence par exemple, Bastien assiste à un meeting et on peut voir qu'il ne se sent pas bien. Si l'on ne regarde que les images, on voit juste un Bastien un peu éteint, mais ce qu'il nous a raconté lors d'un entretien nous a permis de comprendre qu'il était à un tournant important de son histoire : la découverte qu'il y a beaucoup d'opportunistes au FN, davantage intéressés par l'argent que par la politique.

À quel moment avez-vous compris que le film prendrait cette forme si particulière, très romancée ?

ÉC : C'est venu très tôt, et c'est une intuition que l'on a précisée par la suite.

MT : Nous avons compris que parler frontalement d'un parti que l'on souhaite combattre pouvait être contreproductif. La force du roman est de centrer l'attention sur un personnage, lequel nous permet d'entrer dans un milieu. Nous avons décidé que ce serait le destin de Bastien qui nous donnerait des clés de compréhension du parti d'extrême droite et non l'inverse. Chaque étape de sa relation au FN (besoin d'autorité, quête de respectabilité, dissimulation des vieux démons, etc.) nous renseigne sur le parti lui-même. Cela a déterminé notre manière de filmer : il fallait s'emparer du langage de la fiction et, bien que nous filmions en immersion, rester calme dans la cohue, poser des cadres larges destinés au grand écran,

éviter la caméra à l'épaule, penser comme pour un livre d'images ou un roman photo en accumulant les plans et les détails nécessaires à un récit de cinéma muet.

C'est singulier parce que cela va exactement à rebours du documentaire politique, qui est plus dans la tradition du "no comment"... Ici, la voix off efface quasiment toutes les voix, à part celle de Bastien...

ÉC : C'est aussi un film sur la manière de faire de la politique aujourd'hui, or la communication y tient maintenant une place centrale. Les partis politiques contrôlent énormément ce qu'ils laissent apparaître. Pendant le tournage, le FN nous a fermé régulièrement ses portes. Si nous nous étions contentés de ce qu'ils donnaient à voir, tout aurait été très lisse, voire franchement déformant. On peut dire que nous étions en terrain hostile et comme nous ne voulions pas nous cacher pour filmer, nous avons senti que si nous laissions les séquences brutes que nous

avions captées, la communication du FN risquait de s'imposer. Particulièrement dans un film sur un parti en pleine opération de « dédramatisation », comme ils disent. Cette stratégie a pris une place très importante dans le film. Il se trouve que nous filmions un groupe particulièrement actif dans ce nettoyage de l'image publique du FN. Or en éteignant les voix et en racontant d'un point de vue plus distancié ce qui est orchestré devant nous, la mise en scène de la "dédramatisation" apparaît.

MT : Oui, nous avons décidé de ne pas nous comporter comme des enquêteurs ou des opposants politiques, mais d'adopter une autre posture : celle de l'écrivain, qui peut exprimer des avis sans contredire à tout prix son personnage. L'écrivain cherche plutôt à faire un portrait le plus fin et le plus juste possible.



« Bastien était sous le choc. Voir sa famille s'entre-déchirer et oublier l'essentiel, le combat pour le pays, cela lui était insupportable. Pour lui, dévouement patriotique convoquait discipline et soumission. »

Pouvez-vous dire un mot sur la forme ? Le roman dix-neuviémiste, le passé simple, cette forme de narration très littéraire: on n'est pas juste dans la description journalistique, on est vraiment dans une écriture romanesque...

ÉC : Nous étions partis avec des modèles en tête, Flaubert, Balzac. Le passé simple nous a plu très vite parce qu'il donnait aux images une couleur d'archives.

MT : Oui, le passé simple ajoute de la distance. Il permet de suivre la trajectoire d'un jeune homme en 2017 comme si on l'observait cinquante ans plus tard, avec un regard plus clairvoyant que celui que l'on porte sur l'actualité.

Il y a la voix off d'une part, et il y a le dispositif de mise en scène d'autre part, le fait que Bastien soit face caméra et qu'il lise ce texte que vous avez écrit. Comment avez-vous écrit ce texte, et pourquoi avez-vous décidé de le lui faire lire ?

ÉC : Nous avons écrit le texte en nous appuyant sur les entretiens audio, sur les conversations off que nous avons eues avec lui pendant les tournages, ou en racontant des moments filmés qui ont disparu du montage. Le propos est toujours issu d'une récolte documentaire, hormis quelques déductions. Nous sommes capables de tout justifier. Nous avons beaucoup hésité entre le « je » ou le « il », mais nous avons finalement opté pour la troisième personne, du fait de cette inspiration des romans réalistes du XIX^{ème} siècle. L'idée de lui montrer le texte est arrivée rapidement ensuite, quand nous avons compris que nous ne pouvions pas nous passer de sa validation pour que le texte soit crédible, et que ce serait un outil essentiel pour discuter en profondeur.

MT : Dans le film, nous ne débattons pas des idées ou du programme comme sur un plateau de télévision, mais nous discutons d'un objet : « Que penses-tu de ce

texte ? Sommes-nous dans le vrai ? Assumes-tu que ceci soit raconté ? Quel effet cela te fait-il ? ». Nous avons fait le pari qu'en étant honnêtes avec lui, en le laissant commenter, et même contrôler ce que nous disions de lui, nous irions beaucoup plus loin. Et c'est ce qui est arrivé, bien au delà de tout ce que l'on avait imaginé au départ... Finalement, le film raconte deux histoires : d'une part un récit de la vie de Bastien, et d'autre part l'histoire de Bastien qui découvre le texte, et l'effet que cela lui procure. C'est à ce moment qu'il a fait une sorte d'incroyable coming out sur son passé, puisqu'il a réalisé qu'il voulait qu'on en garde la trace, et avec ce film assumer une histoire que le FN l'obligeait à taire. Après avoir espéré que la politique modifie son destin, il tente à nouveau quelque chose et nous dit « on va voir si le film va changer ma vie ». Cette tentative de Bastien est un geste fort, et le film devient l'histoire de ce geste.

À environ une heure du film intervient en effet cette révélation. Comment avez-vous appris cette information ? Étiez-vous déjà au courant ?

MT : Cela faisait plus d'un an que nous connaissions Bastien. Je faisais des recherches sur le collègue Saint-Esprit, parce que nous voulions tout simplement ne pas écrire de bêtises et être très précis. Je suis alors tombé sur un vieil article de journal, lequel racontait une histoire grave impliquant un adolescent âgé de 13 ans. Cela coïncidait avec sa scolarité dans ce collège et une période qu'il nous avait décrite comme particulièrement difficile au point d'avoir dû quitter l'établissement. Puis un autre article laissait fuiter un prénom: "Le jeune Bastien". Tout concordait.

ÉC : Le jour du tournage de la lecture, nous pensions donc à 90% que Bastien était le jeune collègien des articles. Nous étions décidés à en parler avec lui ce jour-là, ce qui



« Il s'imbiba de discours où il était question d'honneur, de patrie, de fidélité, de sang versé, de combats contre l'invasion et la décrépitude. Il apprit à croire qu'il faisait partie d'une race supérieure. Il revendiqua plus fort encore ses origines régionales, car elle étaient le signe de sa pureté : un Étranger pouvaient devenir Français, mais ne prétendrait jamais être Picard. »

remettait pas mal de choses en question. S'il nous avait caché cela, qu'avait-il caché d'autre ? Tout ce qu'il nous avait dit était-il vrai ?

Que se passe-t-il une fois cette révélation faite ?

ÉC : Nous nous rendons compte que s'il en est arrivé à la politique, c'est parce qu'il y a eu cet épisode.

MT : Comme notre intérêt dans le film est de comprendre quelle place le parti prend dans sa vie, l'épisode a toute sa place : il pète les plombs car il se sent rejeté, et c'est parce qu'il pète les plombs qu'il est placé en famille d'accueil et qu'il croise les skinheads.

ÉC : On comprend que la rencontre avec les skinheads est plus subie que désirée, alors qu'il nous avait toujours fait croire que c'était lui qui avait cherché à les rejoindre.

MT : Il nous décrit cette rencontre un peu comme on

décrit une arrivée en prison : « Il y a des types qui me font peur et je suis obligé de cohabiter avec eux. Donc, il faut que je sois dans leur camp ». Il nous décrit comment progressivement il se fait lobotomiser par ces types et comment, suite à cela, il essaye de s'en sortir. Selon moi, il quitte les skinheads pour aller au FN en croyant s'extraire de la radicalité. À la fin du film, il quitte le FN en croyant à nouveau sortir de la radicalité. Et là on touche à ce qui nous a le plus intéressés : observer l'évolution des liens entre sa vie personnelle et la politique. D'ailleurs, il est encore aujourd'hui en train d'évoluer et le film va certainement avoir une incidence sur la suite. C'est ce qui est puissant avec le cinéma, et avec le documentaire en particulier. Ça n'est pas seulement un récit mais une expérience en tant que telle... faire un film, c'est aussi influencer le cours des choses.

Dans un premier temps, il refuse que vous ajoutiez cette révélation au montage. Il finit par accepter. Comment a-t-il changé d'avis ?

ÉC : Il nous a donné son accord à la fin de la séance de lecture, et l'a confirmé par la suite au visionnage du film. Finalement, nous racontons ce qu'il tait par ailleurs, c'est ce qu'il fait depuis notre rencontre. Qu'on décide de relater sa vie devient pour lui l'occasion de ce coming out, qu'il décide de faire par étapes. Nous montrons qu'il refuse d'abord de le rendre public parce c'est une décision très lourde pour lui.

MT : Il est important pour nous que les spectateurs aient accès à la complexité de notre relation avec Bastien pour pouvoir la juger. Elle n'est jamais simple, elle est peut-être à l'image de la société française, fracturée. Avec d'une part une colère qui dégénère et de l'autre la crainte que l'écoute de cette colère devienne la validation de la violence. Une

relation ambiguë et risquée. Bastien et nous ne sommes pas du même bord, c'est le moins qu'on puisse dire ! Lui au départ a accepté le film car c'était une opportunité pour faire valoir ses idées, puis à notre contact et à cause du texte, son objectif a changé. Le film est devenu l'occasion de tout dire et d'être compris. « Je pense malgré tout être quelqu'un de bien », nous confie-t-il. De notre côté, nous voulions faire un film sur notre ennemi politique. Or pour tourner un film documentaire, il y a une forme de collaboration. Dans ce film particulièrement, il est important pour nous de montrer cela. Parfois nous le dirigeons : « Bastien, recule-toi, mets-toi là, on te paye un café », ou parfois nous lui parlons sur un ton professoral, une situation qui nous met un petit peu mal à l'aise. Et puis le film se faisant, la relation a évolué. Nous avons compris qu'avoir de l'empathie pour lui ou lui reconnaître du courage ne nous empêche finalement pas d'identifier et de condamner ses paroles ou ses actes violents. Comprendre,

« Notre héros était alors un petit soldat de l'extrême droite. Trop droit pour grimper dans la hiérarchie, ou trop conscient de la fragilité de son dossier et de ses chances, il semblait insignifiant. Il ne voulait surtout pas apparaître comme un danger, très angoissé de ne pas plaire, il voulait être sympathique. Et c'est une foule de petits soldats sympathiques comme lui qui, partout en Europe et au-delà, fortifiaient les nationalistes du nouveau siècle jusqu'à parfois les mener au pouvoir. »



ça n'est pas excuser. Bastien est intelligent, il n'est pas uniquement une victime.

À partir de cette révélation, le film change. Le montage a-t-il été compliqué ?

ÉC : Le comportement de Bastien lors de la lecture nous a obligé à revoir notre montage.

MT : Cette révélation provoque chez nous un chamboulement et une remise en question. Une fois que nous avons cette clé de compréhension du personnage, nous ne pouvons pas reprendre le texte tel qu'il était et faire comme si ça n'existait pas. Nous sommes obligés de revoir notre copie, et nous voulons l'indiquer au spectateur en montrant que certaines phrases ont été changées, avec les annotations du texte au stylo rouge.

ÉC : Je pense que l'apparition du narrateur, via la bouche qui énonce le texte à l'image, est une réponse à

son honnêteté. Bastien s'est ouvert à nous, il a montré sa fragilité. Et nous, au lieu de continuer avec une voix off classique de cinéma, comme on le fait au début du film, nous choisissons d'afficher la bouche qui la récite. Donc nous montrons les coulisses de la fabrication du film. Nous savons que cela fragilise le texte qui n'est plus vécu comme une voix sans corps. On peut alors plus facilement remettre cette voix en question puisqu'elle provient d'une conscience bien localisée. Nous indiquons aussi que la voix off a été enregistrée après l'entretien, comme toutes les voix off de film, détruisant l'artifice de la première partie qui associe la lecture de Bastien, et la lecture de la voix.

Pourquoi "La Cravate" ?

ÉC : Le titre ? C'est l'attribut du politicien. L'objet peut évoquer la transformation du Front National en un parti institutionnel. Dans les années 90, je me souviens que

quand un représentant du FN arrivait sur un plateau télé, on se demandait encore s'il fallait l'inviter. Aujourd'hui, plus personne ne se pose la question. Le FN est devenu pour certains une force politique comme les autres, ou presque. Pour Bastien, la cravate est un objet qui a un statut particulier. Elle peut-être vue comme un symbole de sa quête de respectabilité. Il s'est senti très marginalisé, éjecté brutalement du corps social au moment de l'adolescence. Il veut à tout prix redevenir respectable, peut-être par la voie de la politique. Mais la cravate est aussi un objet qui enserre le cou. Si on tire trop, ça étouffe.

MT : Le film raconte l'histoire d'un jeune homme qui, en enfilant la cravate, espère pouvoir faire évoluer sa vie. Pourquoi il est ensuite obligé de retirer cette cravate malgré lui. Et comment plus tard, il la revêt comme un uniforme de combat.

ÉTIENNE CHAILLOU ET MATHIAS THÉRY

Étienne Chaillou et Mathias Théry se sont rencontrés dans les ateliers de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris où l'un s'était spécialisé en cinéma d'animation et l'autre en vidéo. Ils réalisent la plupart de leurs films ensemble depuis 2006, prenant en charge l'écriture, le tournage, et le montage. Ils aiment s'appuyer sur une observation du réel et explorer diverses formes de narration, en utilisant notamment le dessin animé, la photographie, la peinture, ou la marionnette.



FILMOGRAPHIE

2019 - *LA CRAVATE* - Long-métrage

États Généraux du Film Documentaire - Lussas, 2019

Festival Un État du Monde - Forum des Images, Paris, 2019

2017 - *PREMIER VOTE* - Collection de 13 films pour France 3

Étienne Chaillou dirige la collection, Mathias Théry réalise le film de la région Hauts-de-France.

2016 - *LA SOCIOLOGUE ET L'OURSON* - Long-métrage

Prix du meilleur documentaire - Festival Fire - Barcelone, 2017

Étoile de la SCAM 2017

Prix du public - Festival des Etoiles de la SCAM, 2017

Prix du meilleur documentaire - Festival Roze Filmdagen - Amsterdam, 2016

Nomination aux 22èmes Lumières de la Presse Internationale, 2016

Prix du public - Festival Des Images Aux Mots - Toulouse, 2016

Prix du public - Festival Vues d'En Face - Grenoble, 2016.

2014 - *L'OEIL DU VOISIN* - Web-série documentaire pour Arte

2012 - *J'AI RÊVÉ DU PRÉSIDENT* - Web-série documentaire pour Arte

2010 - *LES ALTANS* - Moyen-métrage pour France 3

2008 - *CHERCHE TOUJOURS* - Moyen-métrage pour Arte

Grand prix - London International Documentary Festival, 2009

Grand prix et Prix du jury jeune - Festival A Nous de Voir - Oullins, 2008

Mention spéciale - Festival du Film d'Éducation d'Evreux, 2008

Étoile de la SCAM 2009

2008 - *BOYS IN INDIA* - Moyen-métrage



ÉQUIPE DU FILM

**Réalisation, Écriture,
Image, Son, Montage**

Étienne CHAILLOU & Mathias THÉRY

Produit par

Quark Productions
Juliette GUIGON & Patrick WINOCOUR

Mixage

Quentin ROMANET

Montage son

Audrey GINESTET

Étalonnage

Natacha IKOLI

Administrateur de production

Pierre HOURI

Directeur de production

Dan WEINGROD

Distribution

Nour Films

AU CINÉMA LE 5 FÉVRIER

Documentaire - 2019 - France - Durée : 1h37

Matériel presse téléchargeable sur www.nourfilms.com

**DISTRIBUTION
NOUR FILMS**

contact@nourfilms.com

Tél. : 01 47 00 96 62

PRESSE - RSCOM

Robert Schlockoff - Jessica Bergstein-Collay

robert.schlockoff@gmail.com

jessica.bergstein.collay@gmail.com

Tél : 01 47 38 14 02

Nour
films